



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

20 mars 2022 # 120

Le Carême avec le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD)

Chercher la justice

Contempler le monde

« Un individu peut aider une personne dans le besoin, mais lorsqu'il s'associe à d'autres pour créer des processus sociaux de fraternité et de justice pour tous, il entre dans « le champ de la plus grande charité, la charité politique. » Il s'agit de progresser vers un ordre social et politique dont l'âme sera la charité sociale. »

Fratelli Tutti 180, Pape François

Éclairage biblique : tendresse et justice

La présence de Dieu interpellant Moïse depuis le buisson ardent (Ex 3) rejoint nos expériences d'appels sur nos parcours. La rencontre avec Dieu est toujours personnelle, intime. Jésus nous renvoie sans cesse à vérifier notre propre responsabilité devant les drames du monde et à ne pas chercher à la laisser à d'autres (Luc 13). « Au nom du Christ, supplie l'apôtre Paul, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Cor 15, 20). Ce temps du Carême est un parcours intérieur qui permet de retisser des liens fragilisés avec les autres. Le pape François nous en reparle ainsi : « En bien des endroits dans le monde, des parcours de paix qui conduisent à la cicatrisation des blessures sont nécessaires. Il faut des artisans de paix disposés à élaborer, avec intelligence et audace, des processus pour guérir et pour se retrouver. » *Fratelli Tutti 225*

Offrir une prière

Dieu de justice, nous te confions Sunspirit. Donne-lui ta persévérance pour qu'il ait la force d'œuvrer pour la justice sociale, la paix et la sauvegarde de l'environnement.

Sunspirit for Justice and Peace est un partenaire indonésien du CCFD – Terre Solidaire qui accompagne la société civile dans la mise en place de projets de développement.

Dimanche 20 mars 2022, 3^e dimanche de Carême

Lectures de la messe

Première lecture (Ex 3, 1-8a.10.13-15)

En ces jours-là, Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. » Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : 'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.' Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-suis'. » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge. »

Psaume (Ps 102 (103), 1-2, 3-4, 6-7, 8.11)

Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être ! Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ! Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse. Le Seigneur fait œuvre de justice, il défend le droit des opprimés. Il révèle ses desseins à Moïse, aux enfants d'Israël ses hauts faits. Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint.

Deuxième lecture (1 Co 10, 1-6.10-12)

Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous ont passé à travers la mer. Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer ; tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle ; tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ. Cependant, la plupart n'ont pas su plaire à Dieu : leurs ossements, en effet, jonchèrent le désert. Ces événements devaient nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer ce qui est mal comme l'ont fait ces gens-là. Cessez de récriminer comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Ce qui leur est arrivé devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a raconté pour nous avertir, nous qui nous trouvons à la fin des temps. Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber.

Évangile (Lc 13, 1-9)

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?' Mais le vigneron lui répondit : 'Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' »

Le don de Dieu et l'autonomie des réalités terrestres

Que de paradoxes exposés dans les lectures de ce 3^e dimanche de Carême. Nous pouvons en effet y contempler Dieu dans toute sa providence, dans tout son don pour le peuple qu'il a choisi et en même temps des catastrophes que nous jugeons parfois comme ne devant pas ou ne pouvant pas arriver si Dieu existe vraiment. Notre vie spirituelle évolue entre ces moments où il nous semble que tout est grâce et d'autres où nous pouvons aller jusqu'à rejeter cette image, cette représentation que nous avons d'un Dieu tout-puissant. Comment concilier l'amour de Dieu pour chacun d'entre nous et le scandale du mal qui nous touche personnellement ou devant lequel nous sommes scandalisés quand nous contemplons ce monde frappé par la violence des hommes comme c'est le cas en ce moment avec la guerre en Ukraine ou frappé par les éléments dans toutes ces catastrophes naturelles qui se produisent si souvent ?

Le don de Dieu est premier. Il a fait alliance avec Abraham et sa descendance et, ce don, il ne l'oublie jamais. Dieu se donne de toute éternité. L'amour implique le don. Le don premier qu'il fait à l'humanité c'est de la faire exister, de créer ce monde. Il renouvelle sa relation dans sa rencontre avec Moïse. Il n'est pas indifférent à la souffrance de son peuple en Égypte. Il se désigne comme compagnon de route de son peuple en dévoilant l'intimité de son nom. La traduction française du texte hébreu ne laisse pas la place à toute la polysémie du nom divin. « *Je suis qui je suis.* » signifie que Moïse ne peut pas mettre la main sur Dieu dans une connaissance qui deviendrait possession. Nous ne pouvons cerner Dieu comme un objet. Dieu se trouve toujours au-delà de tout ce que nous pouvons dire de lui. Nous pourrions traduire également : « Je suis celui qui est. » Dieu est le vrai Dieu, le Dieu vivant en opposition aux idoles païennes qui ne sont pas, qui ne sont que la projection des conceptions humaines. Enfin, nous pouvons aussi comprendre : « *Je suis qui je serai.* » Dieu se révèle dans l'histoire, dans le compagnonnage avec l'humanité. Nous connaissons Dieu non pas comme un objet mais comme un ami que l'on ne finit jamais de découvrir dans une histoire commune.

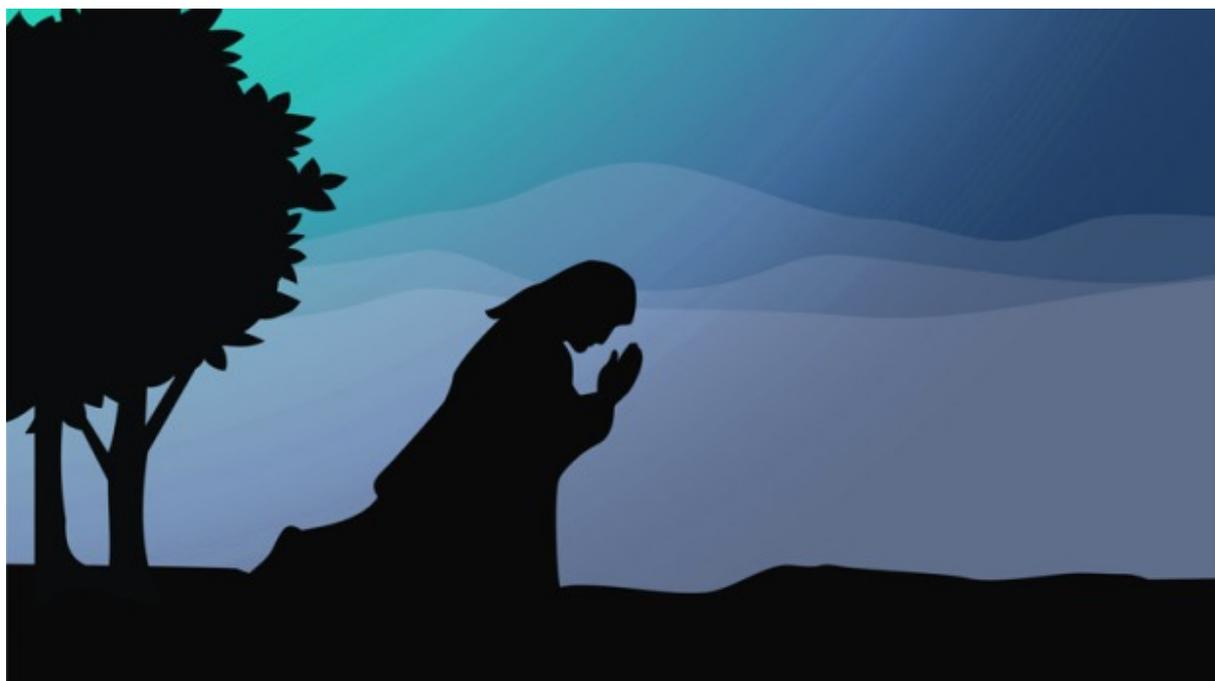
Le mal ne provient pas de Dieu comme l'indique la fin de la page d'Évangile où il ne cesse de redonner sa chance au figuier de produire des fruits. Dieu ne joue pas les pères Fouettard en envoyant malheurs et punitions sur ceux qui commettent des actes qui lui déplaisent.

Le mal reste une énigme. Il n'est pas possible de lui donner une explication totale et complète. Rappelons-nous cependant ce que nous dit le Concile Vatican II. Il réaffirme l'autonomie des réalités terrestres : « *Si, par autonomie des réalités terrestres, on veut dire que les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont leurs lois et leurs valeurs propres, que l'homme doit peu à peu apprendre à connaître, à utiliser, à organiser, une telle exigence d'autonomie est pleinement légitime : non seulement elle est revendiquée par les hommes de notre temps, mais elle correspond à la volonté du Créateur.* » (Gaudium et spes 36, 2)

Concluons en méditant ces quelques mots du Père Patrick Royannais dans son ouvrage « *Et tu ne réponds pas* » : « *De même que nous ne croyons pas que Dieu nous interpelle en nous hélant, de même, nous ne croyons pas que ce qui nous advient provient de Dieu, malheur ou bonheur, épreuves ou nourriture. Ce n'est pas lui qui remplit nos assiettes ou alors, ce serait lui aussi qui laisserait vides celles de ceux qui meurent de faim. [...] Dieu n'intervient pas dans le monde pour modifier le cours des choses et des événements. Le ferait-il, pourrait-il le faire, que toutes les fois où il ne le fait pas ne pourraient qu'être considérées comme non-assistance à personne en danger. [...] Il faut rendre compte de la Providence dans un monde où Dieu n'intervient pas, non parce qu'il ne le veut pas, mais parce qu'il ne le peut pas.* » Père Yann

Et si fréquenter le Christ finissait par nous façonner à son image ?

Jean-Michel Castaing, aleteia.org



La fréquentation de Jésus dans la prière et la lecture des évangiles nous façonne à son image. Pas à pas, le chrétien adopte les façons d'être du Christ telles que les récits évangéliques en dessinent les traits.

Un des effets les plus remarquables qu'eurent les apparitions de la Vierge Marie sur Bernadette Soubirous fut le changement qui s'opéra dans ses manières d'être. Aux personnes qui s'étonnaient de cette brusque transformation des attitudes, la petite sainte prononça ces paroles mémorables : « Je comprends que je dois tout faire comme la Vision. » Ainsi, la sainteté de Bernadette commença-t-elle simplement par une imitation extérieure de la Vierge ! Bien sûr, ici, l'extérieur répondait aux dispositions intérieures de l'humble bergère. Cependant, c'est sur les manières extérieures de la « belle dame » que la bergère calqua les siennes dans un premier temps. Que nous apprend cette confiance stupéfiante de la voyante de Lourdes ?

D'abord, l'homme est un être mimétique. Un enfant copie les attitudes de ses parents. S'il naît dans un foyer où règnent la violence et les mauvais propos, il existe de fortes probabilités pour que cette ambiance délétère contamine son esprit et son comportement. Plus généralement, nous adoptons les manières du milieu où nous évoluons. Cette loi générale vaut également pour la compagnie des saints. La sainteté déteint sur les personnes qui l'approchent. *A fortiori* lorsqu'il s'agit de la Mère de Dieu ! La sainteté possède une aura qui a la force de conformer à elle ceux qui la fréquentent et en sont les témoins. C'est ce qui arriva à Bernadette.

On objectera que n'ayant pas bénéficié d'apparitions, nous sommes bien embarrassés pour imiter la Vierge ou Jésus ! Mais nous possédons les Écritures. Quand nous lisons les évangiles, nous ne faisons pas fonctionner seulement notre boîte à idées, notre mécanique intellectuelle. C'est tout un kaléidoscope d'images qui défilent devant nos yeux. La Bible est constituée d'une multitude de récits. Les évangiles ne se contentent pas de rapporter les propos de Jésus, ils dressent également le tableau de ses faits et gestes. Aussi, en les lisant, nous sommes inmanquablement amenés à nous représenter et imaginer le Christ comme nous le faisons d'un personnage de roman. Si Dieu s'est fait chair, c'est bien afin que nous nous en faisons une image et le contemplions dans son comportement concret.

Aussi, le chrétien qui médite assidûment les évangiles finit-il par élaborer dans son esprit une représentation mentale du Christ appréhendé dans son humanité de chair. Muni de cette image, le croyant, avec l'aide de la prière, peut tenter d'imiter le portrait du Christ dans son existence quotidienne, de reproduire en lui ses traits tels que les lui suggèrent les récits évangéliques. C'est l'imitation de Jésus-Christ.

Laisser Dieu imprimer en nous les traits de son Fils

Bien sûr, il ne s'agit pas pour nous de reproduire une image tout extérieure de Jésus. Point besoin de se laisser pousser la barbe ou de renouer avec les mœurs du premier siècle ! Bernadette n'a pas changé de toilette après les apparitions, ni ses fréquentations. Ce furent ses manières qu'elle modifia au contact de la Vierge. Pareillement, la méditation priante des évangiles influe sur l'esprit du chrétien et cette influence spirituelle se répercute à son tour sur ses manières extérieures, par exemple sur sa façon d'entrer en relation avec son prochain, d'entretenir l'amitié, plus généralement sur ses rapports avec les pauvres et les exclus.

Voilà qui explique le halo qui entoure les saints ainsi que la noblesse de la Vierge dans ses apparitions. Le port de reine de Marie ne découle pas d'un sentiment d'importance de sa part mais simplement de sa complète réceptivité à la grâce divine. La Vierge ne met aucun obstacle à l'action de Dieu sur elle car elle se sait pauvre et attend tout de son Créateur. Aussi Dieu peut-Il imprimer pleinement en elle Ses traits divins. Fille du Roi, la Vierge reproduit involontairement les traits de Celui dont elle se sait l'humble servante. Semblablement, Bernadette modela sa conduite sur les manières de la « belle dame » : pauvre matériellement, mais aussi de cœur et d'esprit, elle était d'une disponibilité totale pour se mettre instantanément à l'école de la Mère du ciel.

« Nous tous qui réfléchissons la gloire du Seigneur »

En nous invitant à redevenir comme des enfants (Mc 10,15), le Christ désire que nous reproduisions plus facilement et plus spontanément les manières et les mœurs qui furent les siennes durant sa vie terrestre, celles du « plus beau des enfants des hommes » (Ps 44, 3). S'efforcer de ressembler à Jésus jusqu'à nos manières extérieures et nos rapports avec les autres, n'est pas une ambition puérile puisque l'extérieur est souvent (sauf chez les hypocrites) le signe de notre vie intérieure. À l'image de Marie dont les témoins de ses apparitions soulignent tous la noblesse des traits et de l'attitude, la dignité du chrétien, fils de Dieu, frère de Jésus et temple de l'Esprit, doit transparaître humblement dans ses manières de se comporter dans la vie quotidienne.

Le pape va consacrer l'Ukraine et la Russie au Cœur immaculé de Marie

Le Vatican a annoncé que le pape consacrerait l'Ukraine et la Russie, le 25 mars, au Cœur immaculé de Marie. Un acte à la portée spirituelle hautement symbolique.

Loup Besmond de Senneville (à Rome), la-croix.com

La demande était formulée sur des bannières tenues chaque semaine par des fidèles, place Saint-Pierre, lors de l'Angélus dominical célébré par le pape François. Le Vatican a annoncé mardi 15 mars que le pape François consacrerait 10 jours plus tard l'Ukraine et la Russie au cœur immaculé de Marie.

Ce geste à la fois hautement symbolique et hautement spirituel trouve sa source dans les apparitions de Fatima, en 1917, et est intimement lié à la prière des catholiques pour la paix. C'est en effet en pleine Première Guerre mondiale, entre le 13 mai et le 13 octobre 1917, que trois enfants disent avoir vu à Fatima la Vierge Marie, qui leur aurait confié « trois secrets ». Or, le deuxième secret, révélé seulement en 1942, est en fait une demande de consacrer la Russie au cœur immaculé de Marie pour préserver la paix dans le monde.

Les demandes de la Vierge

« Pour empêcher cette guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis », a ainsi écrit l'une des voyantes, sœur Lucie, dans un mémoire rédigé en 1941, destiné à détailler les demandes de la Vierge et remis à l'évêque du lieu.

« Si on accepte mes demandes, poursuit sœur Lucie dans son mémoire, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. À la fin, mon Cœur immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix. »

Cette demande, qui a fait l'objet d'intenses discussions au sein de l'Église catholique, a poussé, en 1942, Pie XII à consacrer le monde entier au Cœur immaculé de Marie. Il renouvellera cette démarche spirituelle, en 1952, en y consacrant explicitement la Russie, dans la lettre apostolique *Sacro Vergente Anno*.

Une cérémonie dans la basilique Saint-Pierre

Puis, en 1981 et en 1984, c'est Jean-Paul II qui consacra une nouvelle fois « le monde entier » selon la demande retranscrite par les voyants de Fatima. À l'époque, beaucoup, dans l'entourage du pape polonais, et en particulier au sein de la diplomatie vaticane, avaient déconseillé à Jean-Paul II de consacrer spécifiquement la Russie.

Le geste aurait pu être mal interprété, en pleine guerre froide, et froisser les responsables orthodoxes. Une critique que François a voulu éviter en consacrant les deux pays belligérants en même temps.

C'est le pape lui-même qui consacra vendredi 25 mars, le jour de la célébration de l'Annonciation, les deux pays au Cœur immaculé de Marie, au cours d'une cérémonie pénitentielle dont la tenue était déjà annoncée depuis plusieurs semaines. Elle aura lieu dans la basilique Saint-Pierre.